

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

DAMES DE COMPTOIR

FORAIN, LOUIS

Monologue — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

DAMES DE COMPTOIR	5
-------------------------	---

DAMES DE COMPTOIR

SCÈNE 1

NARRATEUR

Je ne veux pas parler des dames de comptoir, couvertes de bijoux et habituées aux madrigaux des clients ; non ! Mais de celles à qui personne ne fait attention, de ces tristes dames de comptoir des restaurants à vingt-neuf sous et des crémeries ! Elles se tiennent au milieu de pots de fleurs étiolées, de carafons écornés, de troncs en métal anglais, cha- 5 grines, guindées. Elles sont préposées à la distribution des mendiants et des pruneaux. Le consommateur ne les perd pas de l'oeil quand, de leurs doigts maigres et bleus de veines jusqu'aux ongles elles agencent parci- monieusement sur une soucoupe quelques débris de raisins secs, avec des noisettes, des amandes et autres pauvres friandises éventées, aux- 10 quelles elles cherchent à donner un air de dessert. Elles sont sans cesse écoeurées par les odeurs fades des potages et des chocolats. Là-dedans les fleurs semblent exhaler un parfum analogue à celui de la pomme sautée. L'été, la sueur imbibé et amollit leur col et leurs manchettes de papier ; l'hiver, quelles mornes heures pour elles, quand leur chauffe- 15 rette est éteinte et quand un seul bec de gaz éclaire le fond de la boutique ! Elles voient passer toute la journée par-dessus les rideaux, la danse des hauts de chapeaux et des pointes de parapluies. Au fracas de l'omnibus qui roule ébranlant pavés et vitres, les beurres oscillent dans leur minuscule aquarium. Et les dames de comptoir de brasseries ! Au- 20 tour d'elles, on boit, on beugle, on fume les hommes embrassent les

femmes ; la fumée des pipes les suffoque et leur pique les yeux. leur figure ne bouge pas. Ont-elles une famille ? Et quelle famille ? Comme elles ont l'air simple et résigné ! Pauvres dames ! Pauvres demoiselles ! Cruel Paris ! Espérons que plus tard, au ciel, leurs souffrances seront terminées, et que des anges, bien plus beaux que les garçons du café Anglais, seront sans cesse occupés à leur servir des desserts exquis et des petits verres de liqueurs sous des bosquets éternellement printaniers ! Prions pour elles !

25